

Au recensement de 1911 Versonnex compte 178 habitants dont 90 de 20 à 60 ans

Les 5 noms inscrits sur cette plaque, plus celui de Marcaggi inscrit sur la plaque commémorative de l'église, représente 12 % des hommes en capacité de travailler

Que sont-ils parmi les 9 millions 700 milles militaires disparus, qui représentent la moitié des 18,6 MILLIONS de morts et les 21 millions de blessés, la grandeur des chiffres dépasse l'entendement, c'est la force, ou ici plutôt la faiblesse des statistiques

Je voudrai aujourd'hui pour quelques instants évoquer les circonstances de la disparition de chacun, ce n'est qu'une approche, peut être maladroit, mais il nous appartient d'entretenir leur souvenir

BALTHAZARD HENRI ALBERT

Né le 18 AVRIL 1890 à Versonnex Charcutier de profession (24 ans en 14)

Tout d'abord exempté pour raison médicale puis bon pour le service le 4 septembre 1914 appelé le 20 /11

Arrivé au 134° régiment d'infanterie de Macon le 20 NOVEMBRE 1914

Disparu le 6 octobre 1915 à Tahure ( marne) Théâtre en 14 de l'épisode des taxis de la Marne

Sous le ordres du général Pétain en octobre Afin de rendre le front plus défendable. Le commandement français décide d'en terminer avec les points de résistance encore tenus. L'offensive reprend le 6 octobre. Malgré des succès locaux comme la prise de la butte de Tahure, la progression est arrêtée. Les Allemands ont eu le temps de déployer le 10e corps. Les positions face à leur ligne de défense installée sur des positions favorables ne permettent pas de s'appuyer pour une nouvelle attaque.

([http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Champagne\\_%281915%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Champagne_%281915%29))

### **Le soldat Laurent COUAPEL raconte :**

« A la pointe du jour, le clairon de notre compagnie a sauté sur la tranchée et a sonné la charge.

Nous pensions qu'avec un pareil déluge d'obus, il ne restait personne dans les tranchées adverses. Nous nous étions trompés, car les balles ont commencé à siffler autour du clairon, cependant, il n'a pas été touché. Après le clairon, notre commandant est monté sur la plainte en disant :

« *En avant mes enfants* »

Presque aussitôt, nous avons croisé des blessés allemands faits prisonniers. En tête, il y avait un commandant, il avait le ventre ouvert et tenait ses entrailles dans ses bras. Un soldat suivait avec un oeil arraché qui lui pendait sur la joue et bien d'autres soldats avec des blessures plus ou moins horribles »

PHILIPPE ETIENNE JEAN MARIE

Né le 28 Novembre 1884 fils d'une veuve accueillis avec son frère Alfred Albert chez leur Oncle Chevassus cultivateur à Versonnex (30 ans en 14)

Exempté pour raison médicale puis bon pour le service le 13 Mars 1915

Arrivé au 23° régiment d'infanterie de le 19 MARS 1915

Passé au 44° RI le 27 08 1915 passé au 95° RI le 27 octobre 1915

Tué à l'ennemi le 16 aout 1916 à 800 m du bois de l'HEM près de Maurepas ( Sommes)

L'un de nos camarades, qui fut « de Maurepas », Paul Dubrulle, a peint l'effroyable spectacle de ces débris informes, tout sanglants de l'héroïque combat :

*« Au sortir du village, un tableau plus sinistre s'offre à moi.*

*Dans le village, les ruines avaient voilé les horreurs les plus poignantes, la vue des cadavres ; sur ce terrain, elles s'étaient étalées. Le combat a été atroce ; partout des Allemands sont étendus. J'arrive au fameux chemin creux... Mettant à profit cette défense naturelle, l'ennemi y avait organisé une résistance farouche : nos soldats ont dû le déloger, un à un, de ses niches par un combat à la grenade. Le terrain n'avait pas encore été nettoyé.*

*A chaque pas, sur le bord du chemin, dans les trous, des cadavres gisaient, horribles, noircis, gonflés, mutilés par d'affreuses blessures ; çà et là des membres détachés, des têtes, ajoutaient encore au tragique du tableau.*

*Le sol était couvert de matériel de guerre en quantité énorme : fusils, mitrailleuses, caisses et bandes de cartouches, grenades, outils, havresacs, capotes, casques, bérets, gisaient éparpillés dans un désordre navrant ... »*

PHILIPPE Alfred Albert

Né le 6 Octobre 1883 à Versonnex Charcutier de profession (31 ans en 14)

Arrivé au 133° régiment d'infanterie le 3 AOUT 1914

Passé au 23 ° RI 1 /02/1915 au 104 27 /03/1915 au RI 35 RI 20 /01 1916

Entré à l'hôpital le 7 mai 1915 puis ce ne fût qu'un long parcours de 8 hospitalisations et de convalescences successives

Les archives du 23° et 104° RI Nous apprennent qu'il a certainement participé aux combats d'Alsace au village de Fontenelle

A partir du mois de mars, la guerre de mine sournoise, inquiétante, meurtrière et sans merci a commencée sur les points où les lignes sont suffisamment rapprochées ; elle revêt un caractère d'âpreté particulière pendant les mois d'avril et de mai (le 23e est en secteur pendant le mois d'avril tout entier).

Alternativement, Allemands et Français font jouer la mine et se disputent avec acharnement l'entonnoir creusé par l'explosion (combats des 10 et 13 avril) : vers la même époque, l'ennemi commence à faire usage d'obus et de grenades chargés en gaz asphyxiants

(Historique du 23<sup>ème</sup>RI (Anonyme, Fournier, 1920) numérisé par André Bohly)

Décédé le 24 MAI 1917

DELAIGUES PIERRE FRANCOIS

Né le 23 AOUT 1876 à Versonnex Cultivateur de profession (38 ans en 14)  
pères de deux enfants : LOUIS né en 1907 et Laurence né en 1910

Ajourné en 1897déclaré bon en 1898 mais dispensé car fils de septuagénaire,  
A FAIT plusieurs PERIODES : AOUT A FEVRIER 1903 SEPTEMBRE/ OCTOBRE 1906/  
1912 56 ° R TERRITORIAL

Arrivé au 133° régiment d'infanterie le 13 aout 1914,Passé au 44° RI le 27 08 1915  
passé au 95° RI le 27 octobre 1915

Tué à l'ennemi le 13 AOUT 1916 en avant de Verdun

### **13 - 14 - 15 - 16 août**

R.A.S. dans les communiqués officiels. En réalité, violent bombardement sur toutes les  
les lignes, importantes pertes.

Témoignage de Marcel PIC, soldat au 143e R.I. : " Pendant 5 jours et 5 nuits, et  
surtout le 14 et 15, ce fut un enfer terrible de bombardement ; nous étions écrasés  
par les obus. Personne ne bougeait ; on attendait la mort, avec la soif, la faim, et  
10 centimètres d'épaisseur de mouches que nous avions dessus.

Nous avons assez de travail, avec le bout de la baïonnette, pour rejeter les  
morceaux de cadavres qui nous recouvraient chaque fois qu'un obus tombait tout  
près. (<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/>)

## PELLETIER JEAN STEPHANE HENRI

Né le 11 MAI 1878 à Versonnex Cultivateur qui vivait avec sa sœur et 3 ouvriers  
Exempté en 1899 Bon pour le service le 18 Décembre 1914 (36 ans en 14)  
Rappelé le 20 MARS 1915 28° BATAILLON DU GENIE DE BELFORT Décédé le 23  
décembre 1916 à l'hôpital à la suite des blessures reçues le 18 décembre

Blessé par un éclat d'obus au ravin de la fausse-côte près de Verdun plaie borgne de la  
fesse droite ,et plaies multiples

Citation le 6 NOVEMBRE 1916 excellent sapeur qui a travaillé à la création d' observatoire  
d'artillerie derrière les vagues d'assaut , à la réparation d'abri pour le Général de  
brigade

La saignée n'était pas moins terrible pour nous, puisque les chiffres officiels, donnés par  
M. Louis Marin, député, nous montrent que le total de nos pertes dans le secteur de  
Verdun, du 21 février à la fin de décembre 1916, s'élèverait à 535 000 tués, blessés ou  
disparus. <http://chtimiste.com/batailles1418/1916verdun5.htm>

Sources :

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/resultats/matricule>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Champagne\\_%281915%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Champagne_%281915%29)

<http://chtimiste.com/batailles1418/1916somme2.htm>

Historique du 23<sup>ème</sup>RI (Anonyme, Fournier, 1920) numérisé par André Bohly

<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr>

<http://chtimiste.com/batailles1418/1916verdun5.htm>